

Mobilités et frontières : une étude spatiale pour l'Amazonie légale brésilienne à partir du recensement démographique de 2010*

Juliana Siqueira* Dimitri Fazito♦ Alan Ricardo da Silva♦ Mariana Oeyen♥

1 – Introduction

Les thèmes mobilité et frontières, dans leurs sens et interprétations les plus variées, ont toujours été en relation. Ainsi, on ne peut parler de mobilité sans mentionner une ou plusieurs frontières à surmonter, de la même façon qu'on ne peut parler des frontières comme symbole de pouvoir que si on considère les flux de personnes et de capitaux qui la traversent.

Au milieu des préoccupations contemporaines sur ces thèmes – qui sont la base des débats sur la disparition et/ou la recrudescence des frontières et sur l'intensité et la diversité des déplacements de populations – il y a des discussions comme la connexion entre les échelle globales et locales, fruit de la compression de l'espace et du temps (SASSEN, 1998; HARVEY, 1992), l'augmentation des flux d'informations grâce aux nouvelles technologies (CASTELLS, 1999), l'efficacité des théories qui proposent le déterritorialisme (HAESBAERT, 2011), la croissance sans frein de l'économie criminelle globale (MACHADO, 2000) et l'exclusion sociale et économique d'une grande partie de la population de la planète (SANTOS, 2012).

Ces inquiétudes, qui transitent dans différents contextes, montrent clairement que les sens des termes mobilité et frontières ne sont pas évidents. Chargées d'adjectifs et non perçues de façon fixe et homogène, les interprétations de ces concepts sortent du dictionnaire et la combinaison de leurs polysémies – autant entre celles qui considèrent ses traductions symbolique que celles qui décrivent les aspects économiques, territoriaux et politiques – a donné de l'importance à ces mots et leur a donné d'innombrables sens.

Il semble cependant qu'entre les études de populations, malgré leur nombre croissant, ces termes sont tirés vers des directions opposées et complémentaires. Si d'un côté la proposition de mobilité comme un concept ample – qui dépasse l'idée répandue que la migration est un simple déplacement – gagne du terrain, (CORGEAU, 1975; DOMENACH et PICOUE, 1987; CHAPMAN et

*Document présenté à la XXVII^e Conférence Internationale sur la Population, Busan, Corée du sud, 26-31 Août 2013.

♦♦♦ Centre de Développement et Planification Régional (CEDEPLAR). motasiq@cedeplar.ufmg.br, fazito@cedeplar.ufmg.br, oeyen@cedeplar.ufmg.br

♦ Université de Brasília (UnB). alansilva@unb.br

PROTHERO, 1983), d'un autre côté le terme frontière cherche à se consolider comme une notion bien délimitée dans des contextes particuliers, qui dépasse les imprécisions conceptuelles qui entourent fréquemment les études sur le sujet (GUICHONNET et RAFFESTIN, 1974; MARTINS, 1997; SAWYER, 1990).

Au Brésil, les notions de frontière et mobilité sont confondues de par la propre histoire du pays, à commencer par les frontières internationales – qui gagnent lentement une plus grande visibilité et importance dans le contexte brésilien en grande partie – qui découlent de ses échanges de populations croissants avec les pays voisins. De plus, dans la littérature spécialisée (sur les thèmes de la démographie, la géographie, la sociologie et l'économie), l'idée de frontière est amplement associée à la proposition de TURNER (1966, p. 27), d'un espace de terres libres qui se consolide comme l'avancement progressif de la mobilité humaine¹, tout comme les données officielles – comme les recensements démographique – qui en fonction de leur portée et fiabilité orientent fortement les échelles de temps et espace disponibles aux études sur la mobilité des populations.

Ce n'est pas par hasard qu'on peut trouver toutes ces propositions de frontière et mobilité dans la frontière internationale de l'Amazonie légale brésilienne, qui sera l'objectif de notre étude. Cette zone, définie légalement en 1979, a une configuration extrêmement complexe qui couvre des sujets tels qu'une immense réserve de ressources hydriques et de diversité biologique – partiellement protégées par les *Unités de Conservation de Protection Intégrale / Permanente* – une pluralité ethnique du fait du grand nombre de terres indigènes dans la région, sa position stratégique de connexion avec de nombreux pays voisins et blocs régionaux et leurs croissants échanges de personnes et capitaux établis qui suivent des régularités et échelles diverses (Carte 1).

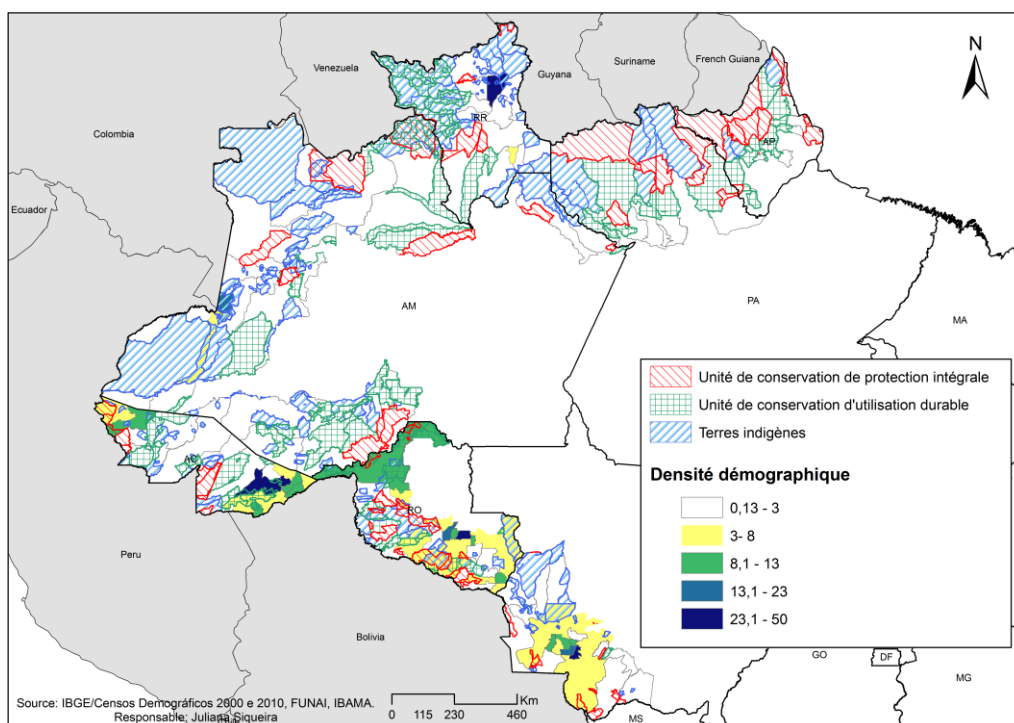
Dans cette perspective, les frontières internationales de l'Amazonie légale brésilienne vont beaucoup plus loin que le facteur géographique et d'une toile de fond pour le facteur social, mais elles se reflètent dans la société, séparent des individus et leurs actions, font ressortir leurs différences, tout comme les déplacements qu'elles les obligent à faire. Dans ce contexte, nous partons de l'hypothèse que les attributs démographiques principaux pour comprendre la frontière sont les migrations et leur forme plus ample : les mobilités de populations. Celles-ci – connectées à d'autres formes de mobilité (capital, *commodities*, services, etc.) et aux autres composantes de la dynamique démographique – renforcent (et se confrontent en même temps) les frontières et

¹Durant plusieurs décennies consécutives et jusqu'à aujourd'hui, la portion ouest du Brésil, en particulier la région de l'Amazonie est vue par d'innombrables spécialistes et politiciens comme une expansion territoriale de l'économie et de la population nationale (BECKER, 2009, p.20).

les manifestations de pouvoir, conflit et intégration imposées par les différences qui la modèlent.

Les mobilités de populations dans ce travail ont été dimensionnées et caractérisées en prenant comme base les informations disponibles du recensement démographique brésilien de 2010, qui malgré ses limitations et simplifications présente d'innombrables et inédites possibilités d'analyse des flux de populations internes et internationales. De plus, sous l'hypothèse que les flux de populations ne sont pas aléatoirement distribués dans l'espace, nous avons mesuré la dépendance spatiale des deux typologies de mobilité interne dans la région, afin de mettre en évidence certaines régions de plus grand dynamisme et attraction de la population.

Dans ce contexte, ce travail a pour objectif central d'enquêter sur le phénomène démographique et social récent des mobilités dans la zone de la frontière internationale de l'Amazonie légale brésilienne. Pour cela, nous développons : i) la caractérisation générale de la situation et des caractéristiques de sa population ; ii) la caractérisation générale de la distribution spatiale et celle des immigrants internationaux (étrangers et « revenus ») ; iii) la cartographie de la mobilité interne dans la région tout comme les caractéristiques des migrants internes ; iv) la reconnaissance des typologies migratoires passibles d'identification dans le recensement démographique 2010 ; v) l'évaluation de la dépendance spatiale de certaines de ces typologies de mobilité.



Carte 1 - La densité de population, les unités de protection, conservation et l'utilisation durable intégrale et terres indigènes en frontière amazonienne.

2 - Matériaux et méthodes

Afin de corroborer avec une meilleure compréhension de la dynamique de population pour le cas de la frontière internationale de l'Amazonie légale brésilienne, cet article a utilisé les informations mises à disposition par les recensements démographiques brésiliens de 2000 et 2010. Ce dernier – dont les résultats ont été divulgués récemment – amène des innovations qui permettent d'évaluer avec plus de détail les dynamiques de populations dans les régions de mobilité internationale et – tout comme le recensement de 2000 – nous indique des chemins consistants pour l'identification des caractéristiques de mobilités de populations dans la frontière de l'Amazonie légale brésilienne.

De plus, en prenant la municipalité comme unité spatiale de référence et en se basant sur les principes de la démographie spatiale (CASTRO, 2007; VOOS, 2007), ont été évalués la dépendance dans l'espace de deux importantes typologies de mobilité interne, au moyen des Indices Globaux d'Association Spatiale (I de Moran) et des Indices Locaux d'Association Spatiale (LISA). L'efficacité du Modèle de Régression Géographiquement Pondérée – dont les réponses sont les deux typologies de mobilité interne et dont les variables explicatives incluent des caractéristiques des migrants (raison de sexe, race / couleur, rendement moyen, âge moyen) et de la population de la municipalité (taux d'analphabétisme, taux de chômage, ségrégation résidentielle, taux d'urbanisation, taux de fécondité total) – a été confirmée par la constatation de modèles spatiaux de mobilité.

3 – Caractéristiques géographiques, démographiques et économiques de la mobilité pour la frontière de l'Amazonie légale brésilienne

Sous l'hypothèse que les frontières politiques influencent le comportement sociodémographique de la mobilité de population, nous avons optés pour adopter la ceinture de frontière – établie légalement à 150 km de longueur et parallèle à la ligne qui terrestre qui délimite le territoire de l'Amazonie légale brésilienne – comme unité géographique d'analyse pour ce travail. Cette région – en accord avec le recensement démographique de 2010 – possède une population de 3 380 045 personnes, distribuées et caractérisées de forme hétérogène le long d'une zone de 1 089 596,4 km², 126 municipalités et 7 Unités de la Fédération (Rondônia, Acre, Amazonas, Roraima, Pará, Amapá e Mato Grosso), de frontières avec 7 pays (Guyane Française, Suriname, Guiana, Venezuela, Colombie, Pérou, Bolivie) (carte 1).

Malgré son isolation géographique apparente, cette région a crû en termes de population entre 2000 et 2010, approximativement du double de la croissance nationale (2,07% par an contre 1,17% par an pour le Brésil), en considérant que la majeure partie de cette croissance se concentre dans des zones urbaines, ce

qui correspond à 72% de la situation domiciliaire des personnes résidentes dans la région en 2010.

Il est nécessaire faire ressortir que la frontière de l'Amazonie légale, en plus de se différencier internement aux échelles les plus variées, a aussi des caractéristiques géographiques, démographiques et économiques très différentes du reste du pays. Cela est en grande partie en fonction de l'intense concentration démographique, économique et politique des grands centres urbains situés sur la côte atlantique et dans le centre-sud du Brésil, ce qui fait que cette différence soit plus grande à mesure que nous nous éloignons de sa frontière continentale et de sa portion nord.

Toutes ces caractéristiques corroborent pour une meilleure compréhension des caractéristiques des mobilités internes et internationales de la frontière amazonienne brésilienne, qui sera qualifiée à partir des typologies disponibles par le recensement démographique de 2010.

4 - Les typologies de mobilité à partir du recensement démographique de 2010

Le recensement démographique brésilien de 2010 favorise une situation unique pour les études de mobilité dans le pays. Pour la première fois, entre toutes les éditions de cette enquête, des informations sur l'émigration internationale des brésiliens ont été collectées directement, comme sur les mouvements pendulaires entre communes, états et pays séparé par la mobilité scolaire et professionnelle des individus

On sait cependant que depuis le recensement de 1991, le Brésil se distingue parmi les pays en développement comme ayant une des bases de données les plus complètes avec les nombreuses possibilités qui s'offrent pour aborder l'étude de la mobilité interne et internationale.

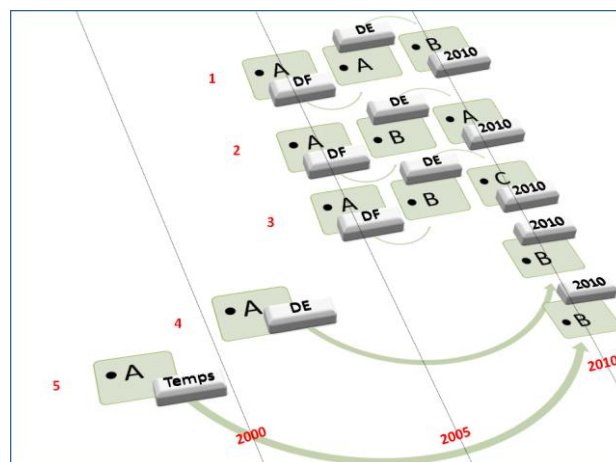


Figura 1 – Typologies de mobilité par les questions de « date fixe », « dernière étape », « temps ininterrompu de résidence ».

À partir de cette recherche, il a été possible pour la première fois de combiner des informations sur « dernière étape migratoire » (DE)² et « une date fixe 5 ans avant le recensement » (DF)³ ainsi que « lieu de naissance » (LN)⁴ et « temps de séjour ininterrompu » (T)⁵ .

Conformément au diagramme 1, examinant les questions sur DF, DE, T et « commune de résidence à la date de l'entrevue » il est possible de créer cinq types de mobilité, qui varient selon les possibles combinaisons de temps et d'espace pris comme référence.

Conformément aux typologies, il est possible de reconnaître :

- 1 - qui était dans une unité spatiale « A » en 2005, et a déclaré que le dernier endroit où il avait vécu était en « A » et en 2010 était en « B »⁶;
- 2 – qui a informé qu'il était en « A » en 2005, que sa dernière étape migratoire était «B» et en 2010 il était de nouveau en «A»;
- 3 - qui a déclaré deux unités spatiales différentes pour chacune des questions posées en 2010 et était à un troisième endroit⁷ ;
- 4 - qui a informé que, entre 2000 et 2005 il était dans une unité spatiale « A » et pendant cette période a déménagé à « B »;
- 5 - qui a déclaré vivre en permanence depuis plus de 10 ans dans la commune où l'entrevue a eu lieu, mais résidait en « A » auparavant.

A partir de ces typologies il est possible d'identifier, tant pour le domaine interne que pour l'international, les migrants qui se déplacent avec différentes régularités dans des unités spatiales diverses, permettant de discriminer les motivations et les profils de chacun de ces groupes.

En outre, toutes ces typologies peuvent être décomposées par l'État fédéral ou le pays de naissance, ce qui permet, entre autres choses, de mesurer le retour de la personne au lieu de résidence d'origine.

²Cette question interroge sur l'Unité de Fédération et la commune ou pays étranger de logement avant de déménager vers la commune de résidence dans laquelle l'interviewé réside à la date de référence du recensement. Le Recensement Démographique 2010 répond seulement à la question « qui habite depuis il a moins de 10 ans dans la commune ».

³Cette question interroge sur le nom de la commune, sa respective Unité de Fédération ou pays étranger où la personne habitait exactement 5 ans auparavant (pour le Recensement Démographique 2010, le 31 juillet 2005). Le recensement Démographique 2010 répond seulement à la question « qui a plus de 5 ans d'âge et habite au moins depuis 5 ans dans la commune où a été réalisé l'entretien ».

⁴Question sur l'Unité de la Fédération ou pays de naissance de l'interviewé

⁵ Question sur le temps ininterrompu de résidence dans la commune, Unité de Fédération ou dans le pays (dans le cas le Brésil).

⁶Cette typologie détectable a partir du Recensement 2010 ; au contraire le Recensement 2000 n'exclut pas les personnes qui résidaient en 2005 dans la même commune où a été réalisé l'entretien.

⁷Il est bon de remarquer qu'il est possible que la personne ait fait plus de mouvements en des différentes échelles de temps et d'espace, qui n'ont pas pu être détectés par la recherche.

À la frontière de l'Amazonie brésilienne on cherchera à reconnaître et différencier le groupe de personnes qui se déplacent à l'intérieur de la frontière Amazonienne et peuvent être encadrés dans les typologies « 1 », « 2 » et « 3 » (ceux qui avaient au moins un déplacement au sein de la frontière amazonienne entre 2005 et 2010) et ceux qui ont immigré à la frontière d'une partie quelconque du pays et sont encadrés dans la typologie « 5 » (ceux qui ont fait un mouvement d'une partie quelconque du pays et se sont installés au le lieu de destination).

5 – La démographie de la mobilité interne de la frontière amazonienne

Depuis le début de sa colonisation, l'Amazonie brésilienne est passée par différents stades de mobilité de la population : en commençant par la chasse et l'esclavage des Indiens de la région, la recherche de plantes connues comme des « drogas do sertão », l'essor du caoutchouc sur le marché international qui a attiré des milliers de personnes dans la recherche de latex, les investissements publics et privés en infrastructures ainsi que la croissance et la consolidation de nombreux centres urbains.

En 1970, moment le plus intense de la dictature militaire, les plans d'Intégration Nationale prennent de l'ampleur, qui à partir de slogans comme « intégrer pour ne pas céder » et « une terre sans hommes pour des hommes sans terre », a encouragé et financé l'occupation la région amazonienne du pays par des milliers de personnes.

Durant cette période, en particulier jusqu'à 1980, l'Amazonie est peuplée par des milliers de personnes originaires de tout le pays, avec les plus divers objectifs et attentes. Parmi ces migrants est possible de mettre en évidence le grand nombre de fugitifs de la forte sécheresse qui s'est abattu sur le nord-est entre 1969 et 1970. Em ce qui concerne les Sudistes, la plupart sont attirés par la grande quantité de terres peu coûteuses ainsi que les capitaux pour investissements dans l'agriculture.

Les recensements de 2000 et 2010 révèlent des preuves solides de l'évolution récente du cadre, de sorte que la mobilité régionale s'est réduite et la circulation interrégionale intensifiée et en particulier la mobilité au sein de la propre Unité de Fédération qui correspond à la frontière.

À la question « lieu de naissance », la grande majorité des migrants vivant à la frontière amazonienne provient d'autres régions du pays, en particulier des États comme Paraná, Maranhão, Minas Gerais et São Paulo. Cependant, lorsqu'on les interroge sur leur résidence en 2005, il est clair qu'une grande proportion des migrants a affirmé avoir déménagé d'une commune de la propre Unité de Fédération où la frontière est incluse, ce qui indique l'intensification de la mobilité à courte distance.

Cette réalité est démontrée lors de l'analyse de la proportion d'immigrants et d'émigrants selon les critères de date fixe selon l'origine et la destination du déplacement. À la frontière de l'Amazonie, 38,49% des immigrants et 36,29% des émigrants ont déclaré avoir déménagé à l'intérieur d'une même unité de Fédération où ils étaient en 2010, tandis que 21,20% et 12,74% respectivement déclarent avoir immigré / émigré de / vers une autre région en dehors des États fédéraux de l'Amazonie (tableau 1).

Table 1 - Pourcentage d'immigrants et d'émigrant à la la frontière amazonienne selon l'origine et destination des mouvements - 2005-2010

| | Immigrants | Émigrants |
|---|-------------------|------------------|
| Frontière UF | 38,49% | 36,29% |
| Intra-UF (sans frontière) | 19,51% | 33,27% |
| Entre frontières | 7,66% | 7,33% |
| Outre UF de la Frontiere Nord (sans frontière) | 13,14% | 10,38% |
| Outre UF de la region CO | 2,92% | 2,97% |
| Region NE | 8,29% | 3,14% |
| Region S | 3,87% | 2,76% |
| Region SE | 6,12% | 3,87% |

Source: IBGE, Recensement Démographique de 2010

Ces données révèlent que la frontière Amazonienne perd peu à peu le statut de frontière démographique pour être reconnue par sa intense dynamique interne de courte distance. Certains auteurs tels que Becker (1990, p.93), attribuent ce phénomène à la nature non structurée de la frontière qui favorise le travail mobile. De même, Diniz (2001) explique que les étapes hiérarchiques de l'évolution de la frontière agricole impliquent des moments de haute et basse rétentions de la population.

Afin de caractériser la mobilité et de reconnaître les communes où ces flux de populations se produisent dans des échelles de temps et d'espace différentes, on regroupe les migrants qui se sont déplacés à l'intérieur de la frontière amazonienne selon les typologies de mobilité « 1 », « 2 » et « 3 » (que nous allons appeler Mobilité 1) et ceux qui se déplacent de n'importe quel commune du pays vers la frontière amazonienne par type de mobilité « 5 » (que nous allons appeler Mobilité 2).

Nous cherchons à qualifier les schémas de mobilité, encore inconnus, à la frontière amazonienne qui distinguent le groupe de personnes qui se déplacent avec une plus grande régularité de ceux qui se sont déplacés une fois pour s'installer sur la frontière.

Pour cela nous avons utilisé l'Indice Global de Moran (I de Moran) et l'Indice Local de Moran (LISA) qui évaluent respectivement l'auto-corrélation spatiale

globale et locale des deux modèles spatiaux de mobilité que nous prétendons différencier dans ce travail.

Le I de Moran du Taux Mobilité 1 de 0.56 et du taux de Mobilité 2 0.75, représentée ci-dessous dans la carte de Moran (*Moran Map*) montrent que par rapport à la moyenne calculée pour l'ensemble de la frontière amazonienne, certaines communes voisines se distinguent comme détenteurs d'une population d'intense mobilité interne de court terme ou qui s'y sont installés à plus de 10 ans dans une des communes de la frontière amazonienne. En d'autres termes, selon ces indices il est possible de supposer que les Taux Mobilités 1 et 2 ne sont pas distribuées aléatoirement le long de la frontière amazonienne et, comme prévu, les personnes qui se déplacent selon ces patrons sont destinées avec une probabilité majeure à communes spécifiques et voisines.

Notez que cette dépendance spatiale s'est avérée plus importante dans le cas Mobilité 2 par rapport à la Mobilité 1, ce qui indique que ce type de mobilité est moins concentré dans l'espace par rapport à sa moyenne globale.

Le grand nombre de communes classées comme *High-High* indique que sous un niveau de confiance de 95%, ces localités ont un Taux élevé de Mobilité 1 et 2 et sont entourés par les municipalités ayant le même profil. Les communes classées comme *High-Low*, indiquent qu'il y a des communes avec un taux élevé de mobilité 1 et 2, entouré par d'autres où leur proportion est faible, c'est à dire que ce modèle révèle des communes saillantes par rapport à leurs voisins directs en ce qui concerne la tendance de la mobilité interne à court terme ou migrants qui se sont installés il y a plus de 10 ans. Les communes classées comme *Low-High* et *Low-Low*, diamétralement opposées, représentent les communes à faible Taux de Mobilité 1 et 2 entourées par d'autres où ce taux est également faible. Le second représente les municipalités où ce taux est faible, tandis que celui de deux de ses voisins est élevé (figures 2 et 3).

Sur la figure 2, on peut voir que Roraima, Acre, Rondônia et Mato Grosso concentrent les communes classées comme *High-High* e *High-Low*, indiquant qu'il y a une intense mobilité intérieure à court terme. Dans autres Unités de la Fédération comme Amapá, Amazonas et nord de l'Acre, qui abritent quelques communes ayant les plus faibles de densités de population dans la région (carte 1), il y a une grande incidence de communes classées comme *Low-Low*.

La figure 3 montre que de nombreuses communes classées comme *High-High* et *High-Low* en ce qui concerne la Mobilité 1, coïncide avec lesquels ont reçues le même classement dans la Mobilité 2, outre les communes en Amapá.

Les Indices Locaux d'Association Spatiale ou LISA (*Locale Indicators of Spacial Association*) tels qu'ils sont connus dans la littérature mesurent la contribution spatiale de chaque zone individuellement (Anselin, 1988) pour fournir une indication de la façon dont les communes peuvent être classées en

relation à la moyenne de ses voisins directs et pas à la moyenne globale de la frontière amazonienne, comme dans le cas antérieur.

La Figure 4 révèle que sous un niveau de confiance de 95%, les communes indentifiées localement comme *High-High* par posséder un grand Taux de Mobilité 1 se concentrent dans le nord-ouest de l'état de Mato Grosso, Sud de Rondônia et les communes voisines à Rio Branco, capitale provinciale de l'Acre.

Parmi ceux qui se démarquent au niveau local pour avoir un taux élevé de mobilité il est possible de mettre en évidence deux communes du centre-sud de Rondônia, centre-ouest du Mato Grosso et la municipalité Manoel Urbano à Acre.

Concernant la dépendance spatiale, nous faisons la tentative de construction d'un modèle de régression qui, contrairement à sa forme conventionnelle qui suppose des observations non corrélées, erreurs indépendantes et identiquement distribuées, envisage la dépendance spatiale reconnue antérieurement.

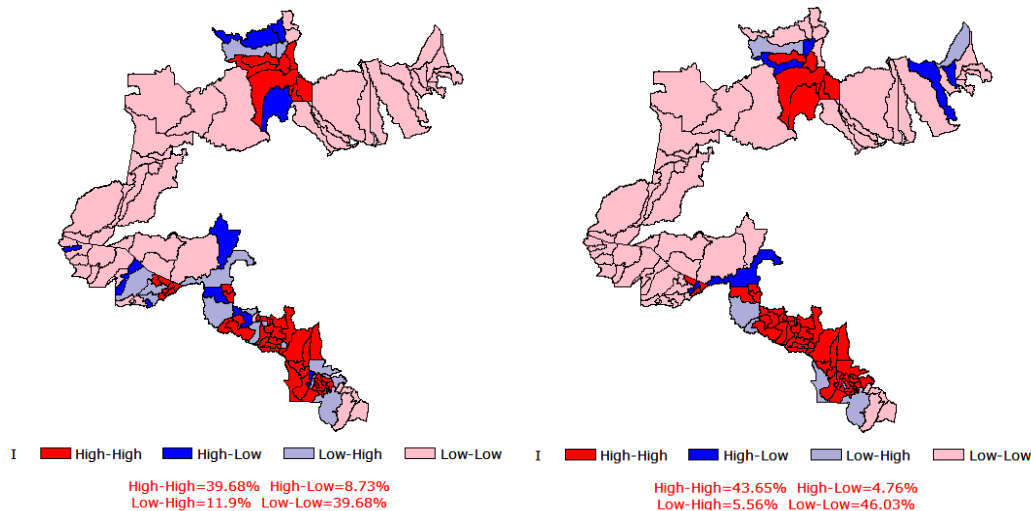


Figura 2 – Moran Map du Taux de Mobilité 1.

Figura 3 - Moran Map du Taux de Mobilité 2.

Source: IBGE, Recensement Démographique de 2010

Le modèle choisi a été la Régression Géographiquement Pondérée, connu dans la littérature comme GWR (*Geographically Weighted Regression*), qui étend le modèle de régression classique, permettant aux paramètres locaux d'être mieux estimés que les paramètres globaux.

Dans l'hypothèse que certaines caractéristiques des migrants (raison de sexe, la race / couleur, le revenu moyen et médian, l'âge moyen et médian) et de la population de la commune (taux d'analphabétisme, le taux de chômage, la ségrégation résidentielle, le taux d'urbanisation, le taux fécondité total) pourraient expliquer les Taux de Mobilité 1 et 2, nous partons pour la tentative

d'identification de possibles patrons qui différencient et ressemblent ces deux groupes de population.

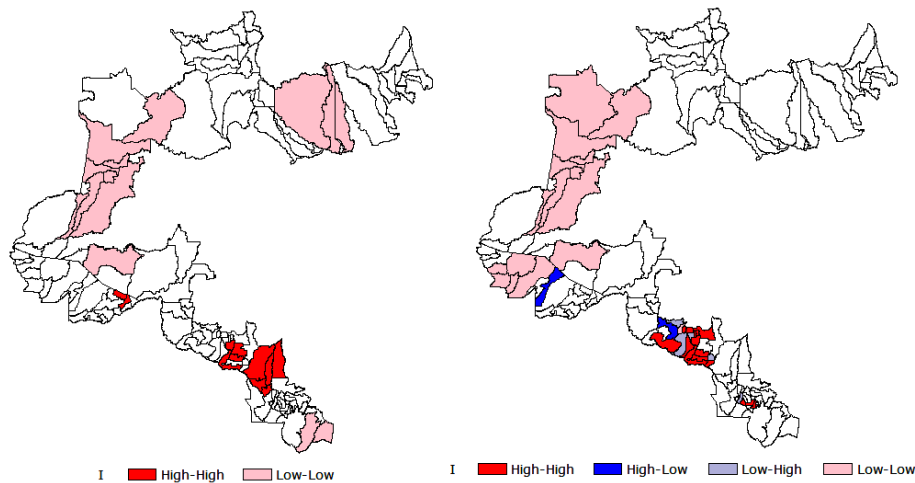


Figura 4 – *LISA Map* du Taux de Mobildade 1.

Figura 2 – *LISA Map* du Taux de Mobildade 1.

Les resultat ont cependant montre que bien que conceptuellement appropriée, compte tenu de la complexité du phénomène de la migration et de la région d'étude en question, ce modèle n'est pas suffisant pour prouver la relation entre les dites variables. À l'exception des variables comme « rendement », « ségrégation résidentielle » et « taux d'urbanisation », toutes les autres se sont montrées faiblement corrélés avec les taux de mobilités observés et elles seules sont insuffisantes pour construire un modèle robuste.

Cela prouve pour la conception d'un modèle qui permette des constats fiables et robustes qu'il est nécessaire de rechercher un nombre plus grand de variables que puissent être en corrélation avec le modèle migratoire de la région, telles que la structure familiale, le *statut* juridique de la propriété que travaillent et l'ancien lieu de résidence.

6 – La démographie de la mobilité internationale à la frontière amazonienne.

Les zones frontalières jouent un rôle de plus en plus central dans l'analyse des déplacements et distribution de la population en Amérique latine. Conforme à ce qu'a souligné Pellegrino (1995, p. 15), contrairement aux tendances prévalentes dans les décennies antérieures de déplacement internationaux de longue distance vers des destinations typiques comme les États-Unis, Espagne, Japon et Canada, la mobilité internationale entre pays frontaliers grandit aujourd'hui en Amérique Latine, s'établissant conformément aux différentes régularités et échelles spatiales.

Cette situation n'est pas différente dans le cas de l'Amazonie légale brésilienne, Conformément aux informations des Recensements Démographiques de 2000 et

2010, dans cette période, le nombre de migrants d'origines diverses a considérablement augmenté, principalement des pays voisins tels que la Bolivie, la Colombie, le Pérou et le Guyana et brésiliens rapatriés des États-Unis et d'Europe.

Les résultats de l'édition 2010 du recensement montrent à titre d'exemple, que pour le niveau d'instruction de ceux qui ont plus de 15 ans et en 2005 résident dans un pays étrangers était proportionnellement plus élevé pour ceux qui venaient des États-Unis, Venezuela et Europe, et plus bas pour ceux de Guyane, Guyane française et Paraguay.

Il convient de noter qu'une grande partie des flux internationaux de population du Brésil est formée par des immigrants « illégaux » ou « clandestins », qui de par cette condition, ne possèdent pas de registres systématiques de sortie et entrée dans le territoire national et ils ne sont pas saisis par les registres administratifs ou des recensements démographiques. Pourtant, ces informations permettent une bonne analyse partiel et préliminaire des flux des populations dans le pays et pour le cas spécial de la frontière internationale de l'Amazonie légale brésilienne, mais ils ne permettent pas la construction de patrons définitifs et modèles concluants sur le sujet.

6 – Réflexions finales

Ces résultats préliminaires, fruits de l'information des recensements de 2000 et 2010, indiquent une intense mobilité dans dans les zones de frontière internationale de l'Amazonie Légale brésilienne. Malgré le peu d'études réalisés dans cette région, la frontière amazonienne révèle un dynamisme de population intense, qui se reflète également dans les nombres croissants de la migration internationale.

En outre, il est possible de constater que l'accroissement des déplacements de courtes distances, tout comme le mouvement des personnes qui se sont établies dans la région depuis 10 ans, détermine une dépendance spatiale mettant l'accent sur les mouvement frontalières, suivie par des changements dans d'autres communes de l'État et de l'Amazonie dans son ensemble. En outre, le contact que cette mobilité à court terme à l'intérieur de la frontière, ainsi que la mobilité des personnes qui se sont installés dans la région depuis plus de 10 ans, montrent une dépendance spatiale car ils ont tendance à se concentrer davantage dans certaines communes voisines.

En ce qui concerne la mobilité internationale, il y a eu un afflux massif de personnes venant de pays voisins, ainsi que le retour des brésiliens résidant aux États-Unis et en Europe.

8 – Bibliographie

- ANSELIN, L. (1988). *Spatial econometrics: Methods and models*. Boston MA: Kluwer Academic Publishers.
- BECKER, B (2009). *Amazônia: geopolítica na virada do III milênio*. Garamond. Rio de Janeiro.
- CARVALHO, J. A. M. (1999). *Tipologia dos imigrantes e emigrantes interestaduais segundo o censo demográfico de 1991 tomando-se como referência o estado de Minas Gerais*. II Encontro nacional sobre migração. Ouro Preto.
- CASTRO, M. C. (2007). Spatial demography: an opportunity to improve policy making at diverse decision levels. *Population Research and Policy Review*. 26:477–509.
- DINIZ A. (2001). Mobility and evolving frontier settlements: the case of central Roraima. In *Annals of the XXIV IUSSP General Conference*, realizado em Salvador, entre 18 e 24 de Agosto, Sessão S28 Internal migration: health, education and development consequences.
- DOMENACH, H., PICOUET, M., (1990). El carácter de reversibilidad en el estudio de la migración, *Notas de Población*, 49. Santiago: CELADE.
- FOTHERINGHAM, A. S., BRUNSDON, C., & Charlton, M. (2002). *Geographically weighted regression: The analysis of spatially varying relationships*. Hoboken NJ: Wiley.
- MARTINS, J, de S, (1997). *Fronteira: a degradação do outro nos confins do humano*. São Paulo: Hucitec.
- PELLEGRINO, A. (2003) La migración internacional en América Latina y el Caribe: tendencias y perfiles de los migrantes. *Población y Desarrollo*, CELADE, 41 (35).
- VOSS, P. R. (2007). Demography as a spatial social science. *Population Research and Policy Review*, 26(5–6).

Résumé

La frontière internationale du Brésil présente plusieurs particularités par rapport aux autres régions du pays. Les études de sa structure sociodémographique, géopolitique, environnementale et culturelle, posent des défis qui sont intensifiés par les dimensions nationales et transnationales impliquées. Conditions qu'influencent la structure de la mobilité de la population dans les zones frontalières du Brésil, au-delà de la migration internationale avec changement de résidence, impliquant des changements temporaires avec des régularités différentes. Pour cela, la réalité unique et peu étudiée de la frontière dans l'Amazonie légale brésilienne attire l'attention de par sa dynamique. Dans ce contexte, le travail a pour objectif principal d'étudier le phénomène sociodémographique récent des mobilités dans la zone des frontières internationales de l'Amazonie légale brésilienne. Pour cela, à partir des informations des recensements brésiliens de 2000 et 2010, nous développons : i) la caractérisation générale de la situation et des caractéristiques de sa population ; ii) la caractérisation générale de la distribution spatiale et celle des immigrants internationaux (étrangers et « revenus ») ; iii) la cartographie de la mobilité interne dans la région tout comme les caractéristiques des migrants internes ; iv) la reconnaissance des typologies migratoires passibles d'identification dans le recensement démographique 2010 ; v) l'évaluation de la dépendance spatiale de certaines de ces typologies de mobilité.